

L'épopée hors d'elle-même

Nelson Charest
Université d'Ottawa

Vincent Lambert
Université du Québec à Montréal

On peut s'étonner de l'espèce de mode qu'a connue l'épopée ces dernières années à la faveur de quelques épreuves d'agrégation qui l'ont remise à l'ordre du jour (Homère en 2007, 2010 et 2011; un programme « Permanence de la poésie épique au XX^e siècle » en 2010 et en 2011). Parmi les sites de référence sur l'épopée, notons celui qu'anime [Florence Goyet](#) pour le compte de l'équipe RARE (Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution) ainsi que celui du [CIMEEP](#) (Centro Internacional e Multidisciplinar de Estudos Épicos) basé à l'Université fédérale de Sergipe, au Brésil. Les deux importants collectifs préparés

par Saulo Neiva (2008, 2009), dont on trouvera ici une contribution, les travaux de Madelénat (1986), de Goyet (2006) et de Labarthe (2007) ont contribué à réhabiliter un genre qu'on pouvait croire révolu en une époque cynique et désillusionnée comme la nôtre. Or, s'il est un aspect de l'épopée qui semble avoir peu vieilli et que met au jour le présent dossier, c'est la possibilité encore active d'une forme exploratoire qui conquerrait l'espace littéraire. Faisant suite au renouveau des études génériques, guidé par les importants travaux de Dominique Combe, les études de ce dossier s'interrogent sur les modalités d'un genre qui demeure à l'avant-plan des potentialités d'expression. D'où la nécessité de penser l'épopée comme un « débord », comme un objet hors de lui-même et qui assimile les frontières plutôt que de les laisser le gouverner. L'épopée a beau être territoriale, elle n'en traverse pas moins l'espace, l'espace conquis d'abord mais aussi celui à conquérir, qu'il soit intérieur ou extérieur; ce faisant, elle se module aux diverses voix/voies qu'elle rencontre et adopte pour ce faire toutes les possibilités langagières à sa disposition.

Depuis Hegel pourtant, on attribue à l'épique un rôle de fondation qui semble le condamner à ne briller qu'à la naissance d'une nation : fondation d'une identité collective, tissée par le chant des dieux et héros tutélaires, des croyances et principes moraux qui règlent les rapports sociaux, des forces humaines et naturelles qui s'affrontent dans le monde et dégagent des possibles saisis par la voix prophétique de quelque élu, poète de sa profession. Or, on sera ici sensible à ce que cette naissance sonne par le fait même la fin d'un autre cycle; fidèle au temps cyclique qui la gouverne, l'épopée apparaît à l'heure où une décadence se mue en naissance, où du bois mort renaît un arbre nouveau. Sans forcer le paradoxe,

c'est peut-être au fond au moment où on a cru à sa disparition que l'épopée s'est rendue visible, quand s'est posée la question d'une survivance de la modalité épique et de sa transformation. Enjambant la naissance d'une nation, qui apparaît elle-même redevable d'une certaine décadence, la modalité épique pourrait ainsi survivre et réapparaître à chaque époque de remise en question et de crise, comme le pouls d'une communauté en perpétuelle réinvention.

À ce titre, comment expliquer que l'épopée ait progressivement laissé place à sa modalité, la voix épique, et qu'elle soit devenue une entreprise utopique, elle qui aurait accompagné paisiblement l'humanité jusqu'à nous ? Victor Hugo l'a bien senti, qui ne peut que composer la « petite épopée », celle des héros éphémères, des bannis, des vents contraires et du battement inéluctable de la fortune à l'infortune; la petite épopée devient le chant de l'homme fragmenté, et moderne, qui entrevoit des percées d'éternel mais ne peut saisir dans un continuum la marche combinée des astres, de l'inconnu et du terrestre. Il semble que la « matière épique » ait fini par excéder les limites de la nation, que cette « bible d'un peuple¹ » dont parlait Hegel ait progressivement connu, depuis Dante, Milton, jusqu'à la *Légende des siècles* ou aux grands poèmes philosophiques de Browning, une expansion démesurée que ne pouvait supporter le fil de la narration épique traditionnelle, faisant intervenir une galerie de personnages qui sont les maillons d'une chaîne discontinue remontant à l'origine obscure des civilisations. Trop à

¹ « Au titre de cette totalité originelle, l'œuvre épique est la légende, le livre, la bible d'un peuple et toute nation de quelque importance possède ce genre de livres absolument premiers, dans lesquels s'exprime ce qui constitue son esprit originel. » (Hegel, 1997, p. 310)

remémorer, donc, trop à honorer : une hypothèse est que, à l'aube du XX^e siècle, en même temps que l'épopée nationale recyclait ses figures et ses formules canoniques, la fonction « commémorative² » (Staiger) de l'épopée s'est vue confrontée à une mémoire impossible à reconstituer, ne trouvant d'origine que dans le présent lui-même, aux ramifications infinies. Est-ce un hasard si la dernière épopée classique en liste est *L'Odyssée* (1938) de Níkos Kazantzakis, comme si l'épopée en venait à se commémorer elle-même avant de fermer la porte sur son plus grand modèle ? Si le roman peut être considéré, avec Lukaács, comme « l'épopée d'un monde sans dieux » (p. 84), il n'est pas sûr que l'épique n'ait pas trouvé un vecteur d'un tout autre ordre dans la densité polymorphe de la poésie moderne. Plus nombreux qu'on ne le croit sont les poètes qui, au XX^e siècle, allièrent ces irréconciliables hégéliens que sont la poésie épique et la poésie lyrique : qu'on pense à W.B. Yeats, T.S. Eliot, Cavafy, Auden, Borges, Nazim Hikmet, Yannis Ristos, Derek Walcott, à d'autres poètes où l'épique est si prégnant, intériorisé, reformulé. Et doit-on de l'autre côté évacuer complètement tout lyrisme d'autres œuvres plus communément acceptées comme étant « épiques », Saint-John Perse, Pessoa et Ezra Pound par exemple, ou chez les grandes figures de la francophonie que sont Césaire, Senghor, Miron et Glissant ? Ces entreprises, souvent isolées en regard des grands mouvements constitués, méritent d'être considérées selon leur modalité épique, ce qui révèle en elles des réminiscences insoupçonnées et permet de mieux comprendre le renouvellement de l'épique au XX^e siècle.

² « Car à la différence du poète lyrique qui, par le souvenir, s'enfonce dans le passé, le poète épique commémore [*gedenkt*]. Et cette commémoration laisse intacte la distance aussi bien temporelle que spatiale. Elle présentifie le lointain en sorte que celui-ci s'étale sous nos yeux et nous fait face, tel un monde autre, prodigieux et plus grand. » (Staiger, 1990, p. 69-70)

Le présent dossier est issu d'un colloque présenté à l'ACFAS en mai 2009 sous le titre « Voix épiques et fortune de l'épopée québécoise ». La double orientation de l'énoncé initial — à la fois attentif aux propriétés de l'épique au-delà du genre de l'épopée et à une tradition épique nationale en particulier — a donné lieu à des contributions diversifiées, difficilement conciliables à première vue. À la relecture cependant, une problématique d'ensemble émerge, celle d'une épopée hors d'elle-même, aussi bien dans une évolution moderne qui invite à une redéfinition de l'épopée traditionnelle que dans le possible réinvestissement de la « voix épique » par des formes et dans des œuvres qui pourraient lui sembler étrangères. Le dossier s'ouvre par les deux conférences qui ont inauguré ces journées de réflexion et qui permettent de faire le pont entre les épopées traditionnelles et modernes. Si, pour Jean Marcel, le champ d'émergence de l'épopée correspond à la phase de territorialisation des communautés culturelles, Jean-Louis Backès précise que cette fondation n'implique pas nécessairement une célébration des origines, mais qu'elle est indissociable au contraire d'une forme de décadence, de rupture avec un âge immaculé où l'on serait tenté de reléguer l'épopée elle-même. Mais comme le fait remarquer par la suite Saulo Neiva, on peut difficilement concilier le fameux décret d'Hegel (et de Lukacs à sa suite) voulant que l'épopée soit incompatible avec la modernité d'un « monde sans dieux » avec une floraison d'épopées au XX^e siècle, un renouvellement qui appelle donc une redéfinition du genre. Au-delà des réécritures et des bouleversements de l'épopée moderne, le présent collectif fait l'hypothèse d'une migration et d'une revalorisation de l'*epos* hors de l'épopée proprement dite, dans des formes et des œuvres qui paraissent inconciliables avec le modèle

traditionnel. Ainsi, Luc Bonenfant et Julien Marsot montrent, en s'appuyant sur « Le Centaure » de Guérin et « Après le déluge » de Rimbaud, que ces poèmes en prose modernes ont ce point en commun avec l'épopée de chercher à résoudre le conflit du personnage et du monde par la refondation textuelle de l'univers. Pour Étienne Beaulieu, c'est au contraire la dégénérescence qui, dans l'œuvre de Joseph de Maistre, fonde le caractère épique de la Révolution française comme catastrophe ne pouvant trouver de résolution que par le retour prophétique du roi. Par contraste, à travers les œuvres d'Aimé Césaire, de Derek Walcott, de Patrick Chamoiseau et d'Édouard Glissant, Corina Crainic montre les modalités modernes de l'épopée comme investissement de l'histoire par le peuple. Enfin, prenant prétexte du motif du fleuve Saint-Laurent, omniprésent dans la poésie patriotique du XIX^e siècle au Québec, Vincent Lambert tente de mieux cerner ce malaise, à la fois langagier et social, qui empêche la tonalité épique de s'épanouir pleinement dans le contexte québécois.

Bibliographie

- COMBE, Dominique. (2010), « L'épopée des Amériques : Miron, Césaire, Saint-John Perse », *Quebec studies*, vol. 49, printemps-été, p. 9-13.
- . (1992), *Les Genres littéraires*, Paris, Hachette supérieur, coll. « Contours littéraires ».
- . (1989), *Poésie et récit : une rhétorique des genres*, Paris, José Corti.

- GOYET, Florence. (2006), *Penser sans concept : fonction de l'épopée guerrière*, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque de littérature générale et comparée ».
- HEGEL. (1997), *Cours d'esthétique III*, trad. Jean-Pierre Lefebvre et Veronika von Schenck, Paris, Aubier, coll. « Bibliothèque philosophique ».
- LABARTHE, Judith. (2007), *L'Épopée*, Paris, Armand Colin, coll. « U. Lettres ».
- LUKAČS, Georg. (1989), *Théorie du roman*, trad. Jean Clairevoye, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».
- MADELÉNAT, Daniel. (1986), *L'Épopée*, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes ».
- NEIVA, Saulo (dir.). (2008), *Déclin & confins de l'épopée au XIX^e siècle*, Tübingen, Narr, coll. « Études littéraires françaises ».
- . (2009), *Désirs et débris d'épopée au XX^e siècle*, Bern, Peter Lang.
- STAIGER, Emil. (1990 [1946]), *Les Concepts fondamentaux de la poétique*, trad. Raphaël Célis et Michèle Gennart, avec la coll. de René Jongen, Bruxelles, Léeber-Hossmann, coll. « Philosophiques ».